

Pour suivre *Empan* n° 99, septembre 2015,
Le groupe et les jeunes : état des lieux

Le rugby, l'école et la jeunesse populaire

Le travail éducatif de l'association socio-sportive Rebonds !

Jean-Charles Basson

En ces temps de remise en cause des modalités de recrutement et de formation des jeunes *rugbymen* français, c'est *via* l'école que l'association socio-sportive Rebonds ! initie la jeunesse populaire toulousaine au rugby. Opérant, par ce retour aux sources, un cadrage scolaire de la discipline, elle reprend à son compte les codes de la « société scolaire » et les confronte à la pratique fédérale. Elle se distingue ainsi des écoles *de* rugby des clubs de la ville dans lesquels elle place les jeunes dont elle accompagne le développement personnel pour s'apparenter à l'école *du* rugby de Toulouse. La construction des bases de la discipline (sportive tout autant que morale) suppose de former les jeunes *rugbymen*, de les instruire, de les porter à la vertu par l'exemple et le discours, autrement dit de les éduquer selon la conception entendue par Durkheim. « Chaque société se fait un certain idéal de l'homme, de ce qu'il doit être tant au point de vue intellectuel que physique et moral [...]. C'est cet idéal, à la fois un

et divers, qui est le pôle de l'éducation » (Durkheim, 2013, p. 50). Lente et progressive, cette éducation « transmet des règles morales afin d'aider les individus à s'intégrer au système social, mais aussi à assurer l'intégration de ce dernier » (Paugam, 2012, p. 5). Par un investissement vocationnel, les acteurs du processus éducatif élaboré par l'association Rebonds ! travaillent à la construction de cette « socialisation méthodique de la jeune génération » (Durkheim, 2013, p. 51) dont il est possible de « traquer toutes les formes de pluralité et de variations » (Darmon, 2006, p. 47).

Méthodologie

Réalisée entre 2012 et 2014 (Basson, 2014), la recherche mêle socialisation scolaire et socialisation sportive, que cette dernière opère dans le cadre de l'école, des associations socio-sportives, des clubs de rugby, ou selon un combiné des trois. La monographie toulousaine s'appuie, d'une part, sur des observations participantes concernant l'ensemble des temps,

Jean-Charles Basson, politiste, est maître de conférences à l'université de Toulouse, chercheur au PRISSMH-SOI (EA 4561), chercheur associé au Laboratoire des sciences sociales du politique (LASSP, EA 4175) de l'Institut d'études politiques de Toulouse et sociétaire de la SCIC Impact.
 jean-charles.basson@univ-tlse3.fr

espaces et activités (formels et informels) de la vie de l'association qu'une fréquentation régulière a permis d'investir ; le tout alimentant un carnet de terrain recueillant les faits, gestes, attitudes et dires des acteurs. D'autre part, outre les libres conversations rythmant la vie associative, 39 entretiens semi-directifs sont réalisés avec les cadres associatifs et les éducateurs socio-sportifs ; les enseignants et directeurs d'école accueillant les « cycles d'initiation au rugby » ; les responsables, éducateurs sportifs et entraîneurs de clubs où sont licenciés les joueurs « suivis » par l'association ; les parents et les jeunes participant aux activités associatives et, singulièrement, ceux qui sont « entrés dans le dispositif de suivi ». De plus, sont recueillis les récits de vie du président, du directeur et de la coordinatrice sociale de l'association, de deux professeures des écoles, d'un conseiller pédagogique en éducation physique et sportive, et de trois joueurs de rugby membres de l'association depuis l'origine et évoluant à un bon niveau, à quinze ou à treize. Enfin, à ces sources s'ajoute l'étude des divers documents, « outils » et « instruments » produits par l'association : archives, comptes rendus de réunions, rapports d'activité, conventions, chartes, fiches de suivi et d'évaluation, revues de presse, recueils iconographiques, documentaires, site et lettres électroniques...

L'objectif du dispositif méthodologique est de dépasser le propos mythologique qui nimbe le « monde du rugby » et flatte ses valeurs intrinsèques et immuables pour donner à voir, de l'intérieur, comment le rugby est susceptible de se refonder au double contact des sphères associative et scolaire.

QUAND LE RUGBY RETOURNE À L'ÉCOLE

Dix ans après sa création à Toulouse en 2004, l'association Rebonds ! affiche une belle réussite (Rebonds, 2013 et 2014). Dotée d'un budget de 300 000 euros (contre 15 000 euros en 2004), composée

de dix salariés (contre trois en 2005), disposant de partenariats publics et privés avec des acteurs locaux, nationaux et européens, et plusieurs fois distinguée pour son « projet pédagogique sportif », elle envisage sa « duplication » à différentes échelles.

L'association s'adresse à des garçons et filles âgés de 6 à 17 ans présentant des problèmes d'accessibilité à la pratique sportive dus à des situations scolaires et familiales difficiles, des troubles du comportement, un suivi judiciaire ou une déficience mentale. En dix ans, 19 000 d'entre eux ont été initiés au rugby lors de « cycles éducatifs » de six semaines organisés au sein d'établissements éducatifs spécialisés et dans les écoles (durant les temps scolaire, périscolaire et extrascolaire). Rebonds ! est également à l'origine de nombreuses « compétitions éducatives de loisirs », de portées locale et nationale, valorisant le *fair-play* et la coopération entre joueurs parmi lesquelles figurent le « Tournoi des écoles », le « Tournoi au féminin » réservé aux jeunes filles des écoles élémentaires, le « Tournoi des collèges », la « Rencontre régionale inter-ITEP » et le « Challenge national inter-ITEP ». La huitième édition de cet « événement référence utilisant le rugby comme médiation dans le monde de l'éducation spécialisée » s'est tenue, en 2013, sur les installations du Stade toulousain. Parrainé par Thierry Dusautoir, capitaine de l'équipe de France, le challenge a concerné 370 jeunes, de 10 à 15 ans, et 80 adultes issus de 48 ITEP de France.

D'autres activités socio-éducatives complètent progressivement le programme associatif. Depuis 2004, jeunes et adultes sont accompagnés à de nombreux matchs de rugby professionnel et amateur afin de les « éduquer à la citoyenneté dans les enceintes sportives et dans l'espace

public ». Visionné par les écoliers, un documentaire intitulé *L'école des stades* poursuit le même objectif. Depuis 2009, une formation à l'éducation et à l'animation par le sport permet l'obtention du brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur. Mise en place en 2009, une sensibilisation à la mixité sociale et de genre « vise à favoriser l'éducation et l'insertion des jeunes filles de quartiers sensibles toulousains par l'intégration dans un club de rugby ». Créée en 2010, une initiation à l'arbitrage « permettant de travailler sur le rapport à la règle, sur la connaissance et la complexité du règlement et sur la représentation des arbitres dans le sport collectif » est parrainée par Romain Poite, arbitre français international. Enfin, depuis 2013, un programme vise à utiliser le rugby « comme outil de bien-être, de santé et de mixité à destination des handi-capés mentaux ».

Au cœur de cette organisation générale figure le « dispositif du suivi ». « C'est la base de Rebonds !, confie Sanoussi Diarra, président-fondateur de l'association et concepteur du dispositif en question. C'est le fondement de l'ensemble de nos activités. Tous les projets en découlent. » En effet, les « cycles d'initiation et de découverte du rugby » n'ont de sens que s'ils permettent aux éducateurs de tisser des relations privilégiées avec les jeunes et voient les plus « accrochés par le rugby continuer en club. L'objectif de l'éducateur socio-sportif, en lien avec le référent éducatif de l'établissement d'accueil, est alors de repérer les élèves qui ont le plus besoin d'un accompagnement pour intégrer un club, c'est-à-dire les élèves à la fois les plus motivés par la pratique et les plus en difficultés, que ce soit au niveau comportemental, scolaire, familial ou sanitaire » (Sire, Bouche, Diarra, 2010, p. 40). « On rencontre la famille, chez elle, on crée un lien, on connaît l'enseignant, on connaît

le club, on lève les dernières entraves financières, administratives et logistiques en proposant des tarifs adaptés, poursuit Sanoussi Diarra. On vient chercher le gamin et on le ramène. L'idée est de lever tous les freins à l'accessibilité à la pratique sportive pour les gamins de quartiers. C'est l'analyse fine de ces freins qui a engendré la création de notre dispositif de suivi. »

Lors de la première prise de contact avec son futur club, le jeune, si possible en compagnie d'un membre de sa famille, sa mère le plus souvent, est accompagné par l'association et présenté à son entraîneur et aux dirigeants. Dans les premiers temps, il est pris en charge par les éducateurs de Rebonds ! qui le transportent de son domicile au club et le ramènent à la maison, rassurant du même coup les parents. « C'est par cette mobilité que s'est formalisé le suivi, détaille Sanoussi Diarra. Quand tu prends le gamin dans ton minibus pour l'emmener au club, au-delà de créer du lien dans son lieu de résidence, avec sa famille, les voisins, la fratrie, semaine après semaine, tu apprends à le connaître, tu élabores le diagnostic de ses problèmes et, progressivement, tu disposes de suffisamment d'éléments pour lui proposer un accompagnement individualisé et faciliter son insertion. » Après une période d'adaptation, si le jeune prend une licence en club, il est « intégré au dispositif du suivi ». En dix ans, ce fut le cas de 220 jeunes. Au nombre de quatre en 2004, ils sont 58 en 2014, répartis auprès des 25 clubs partenaires de l'agglomération toulousaine.

« Concrètement, on fait un vrai travail social, estime Jules Sire, directeur de l'association. On apporte de la stabilité, on donne quelque chose de carré, on incarne une forme de confiance auprès de nos partenaires. On fait le lien avec l'ensemble des éléments de l'environnement du jeune pour lui permettre de reprendre prise :

poursuivre sa scolarité, s'insérer professionnellement, renouer avec sa famille, rencontrer les bonnes personnes et évoluer au sein du milieu du rugby pour trouver un cadre. On est en relation avec l'enseignant pour le suivi scolaire, avec les parents pour les questions de logement et de parentalité, avec l'ensemble des dispositifs sociaux de droit commun pour l'insertion sociale et avec notre réseau de partenaires pour l'insertion professionnelle. On place le gamin au centre et on mobilise tout le monde. C'est un travail de fou, mais c'est la condition de l'efficacité de notre projet. »

**« L'ÉDUCATION CONSISTE EN UNE SOCIALIZATION
MÉTHODIQUE DE LA JEUNE GÉNÉRATION »**

Si les effets des primes socialisations sur les « dispositions à croire, sentir, penser, goûter, apprécier, juger, se tenir et agir » (Lahire, 2012, p. 20) des jeunes « suivis » par Rebonds ! sont à ce point structurants, c'est que les acteurs associatifs se rangent à la conception durkheimienne de l'éducation faisant de celle-ci « le noyau le plus visible, mais également le cœur du processus de socialisation » (Darmon, 2006, p. 12). S'appliquant à reconstituer l'environnement de chaque jeune, il s'agit d'en rapprocher les différents pans afin d'œuvrer à « la socialisation méthodique de la jeune génération » (Durkheim, 2013, p. 51). « Notre suivi est surtout social, explique Sanoussi Diarra, qui a conçu le dispositif en référence à son propre itinéraire. On entre dans l'environnement du jeune, on constitue un petit réseau informel d'adultes bienveillants à son égard et on suit sa progression. On a les portables de l'éducateur, des parents, de l'enseignant. On partage les informations avec eux et on vise la plus grande réactivité possible. Surtout, on coordonne ce réseau parce que les différents domaines de la prise en

charge des gamins difficiles sont morcelés entre de nombreuses institutions qui ont chacune leurs compétences propres et leur périmètre d'intervention et qui, parfois, s'ignorent ou se concurrencent. »

S'instituant comme interface entre l'école et le club de rugby, l'association fait sien le postulat de Durkheim selon lequel « l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. [Elle] a pour objet de susciter, de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui la société publique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné » (Durkheim, 2013, p. 51). Ségolène Labbé, coordinatrice sociale de l'association, atteste cette prégnance implicite : « L'idée, c'est de produire une vision globale de la situation du jeune pour envisager un parcours avec lui et son environnement, pour le suivre dans toutes les dimensions : la famille, l'école, le sport... Il faut faire du maillage, du tui-lage avec les différents organismes et prendre de la hauteur pour éviter d'être toujours dans l'urgence. On met tout le monde en contact, chacun donne son avis et rien ne nous échappe. Le gamin le sent qu'il y a du monde derrière qui assure et qui contrôle. Ça finit par lui donner de la force, de la confiance en lui. » Le programme d'actions de Rebonds !, principalement incarné dans le « dispositif du suivi », repose ainsi sur la conviction que « le processus de construction de l'enfant tient tout entier dans les pratiques éducatives conscientes et efficaces des adultes qui ont ce résultat pour but explicite. Il y a donc coïncidence et équivalence entre les processus d'éducation et de socialisation de l'enfant » (Darmon, 2006, p. 12-13).

Animé de cette même conviction, Jules Sire argumente en ce sens (« notre suivi

est régulier, on fait des points d'étape, on garde la mémoire de cet encadrement »), tout en spécifiant que « l'efficacité » du schéma éducatif mis en place par son organisation « dépend de la durée de présence dans le dispositif. On a des jeunes qui sont avec nous depuis le début, soit près de dix ans pour certains, précise-t-il. On voit des gamins qui changent, qui s'approprient ce qu'on leur dit et ce qu'ils côtoient dans l'environnement créé par notre réseau. Pour ces gamins-là, leur vie sans Rebonds ! ne serait pas la même ». Si la socialisation est bien la « façon dont la société forme et transforme les individus » (Darmon, 2006, p. 6), l'association reste ainsi tributaire du libre engagement sur le long terme des jeunes à ses côtés et, par ailleurs, du « nuancier complexe de dispositions » (Lahire, 2002, p. 406) présenté par ces derniers avec lequel elle compose.

« L'équipe dans laquelle je jouais gamin ressemblait à celles qu'on a à Rebonds ! : des Turcs, des Noirs, des Arabes, des Blancs, enfin de tout !, se remémore Sanoussi Diarra. Que des gamins de quartier ! Tous des têtes brûlées ! On se distinguait des autres qui n'avaient pas voulu de nous et très vite, on a eu des résultats. » En dépit des stratégies distinctives pouvant animer la jeunesse populaire des banlieues de Toulouse (ou de Strasbourg, dans le cas de Sanoussi Diarra), une inscription territoriale commune ne suffit pas à gommer les disparités sociales et culturelles incorporées par les jeunes « suivis » par Rebonds ! Assurés qu'il y a autant de « jeunes de quartiers » qu'il y a de jeunes et de quartiers, les acteurs associatifs sont convaincus que si « l'éducation perpétue et renforce l'homogénéité [...] suffisante à toute société [...] en fixant d'avance dans l'âme de l'enfant les similitudes essentielles que suppose la vie collective

[...], d'un autre côté, sans une certaine diversité, toute coopération serait impossible » (Durkheim, 2013, p. 101-102). Homogénéité, diversité et coopération étant aux fondements du jeu de rugby (Pociello, 1983), les éducateurs socio-sportifs savent qu'en animant des « cycles éducatifs » consacrés au rugby dans les écoles « prioritaires » de la ville, ils permettent que se manifeste « la possible (probable) complexité dispositionnelle » propre à chaque enfant, qui plus est dans un « domaine de pratiques » et sur une « scène d'action » (Lahire, 2002, p. 2) méconnaissant le rugby. « J'avais jamais touché un ballon de rugby, confie Anjem, 17 ans, « suivi » par Rebonds ! depuis la classe de CM2. C'est pas parce que t'habites Toulouse que, direct, t'es rugby ! Le Stade toulousain, et puis quoi ?... J'm'en foutais en fait du rugby. C'était inimaginable pour moi d'en faire. Au quartier, simplement, c'est pas leur sport ! »

« Si le rugby autorise un travail éducatif sur le groupe, il le doit en partie aux spécificités inhérentes à sa pratique, mais également aux modalités construites pour son apprentissage » (Diarra, Sire, 2015, p. 90). C'est pourquoi l'association toulousaine se focalise sur l'école, qu'elle place au centre du « dispositif de suivi » et qui constitue le foyer de recrutement privilégié des jeunes dont elle encadre le développement personnel sur une longue période. « Le rugby, pour moi, ça s'est passé par l'école, raconte Levy, 15 ans, « suivi » par Rebonds ! depuis la classe de CE2 (il rejoint, en 2015, le centre de formation du club anglais de rugby à treize de Saint Helens). Je connaissais rien. On est partis faire un tournoi au Stade toulousain. J'y suis allé pour faire plaisir à ma maîtresse qui voulait qu'on joue, qu'on s'amuse à faire du rugby, comme dans un jeu. » Intégrant le cadre scolaire par l'organisation

de « cycles d'initiation » au jeu de rugby, l'association compte ainsi sur la contribution de « l'ordre scolaire des qualités » (Lahire, 2012, p. 74) à la socialisation des jeunes d'origine populaire. L'école présente, en effet, un contexte d'intériorisation favorable produisant « le temps et les occasions de socialisation [...] [ainsi que] les modalités concrètes de la transmission » (Darmon, 2006, p. 50) de dispositions qui constituent autant de répertoires activables par les jeunes selon les milieux au sein desquels ils évoluent.

N'ignorant pas les effets cumulés des socialisations de classe (Bourdieu, 1979) et des rapports sociaux de race, Sanoussi Diarra postule qu'il est indispensable « de faire sortir le jeune de son quartier. Naître, vivre et grandir dans certains quartiers, c'est avoir de plus grandes chances de devenir chômeur, d'avoir un cursus scolaire court, de tomber dans la délinquance, d'avoir un moins bon accès aux soins. Le quartier, c'est pas là où sont les forces vives et les énergies qui vont te permettre de manger et de développer ton appétit culturel. Donc, dans une logique de partage des ressources, il faut autoriser les jeunes qui vivent dans les quartiers à découvrir l'environnement extérieur. L'enjeu, c'est de leur donner l'opportunité de saisir ce qui se passe ailleurs. Il ne s'agit pas de les insérer dans leur quartier, mais dans la société tout entière ! » C'est ainsi que, tous les mercredis, les « jeunes du suivi » quittent leur environnement quotidien pour rejoindre un club de rugby délibérément choisi à l'extérieur du quartier et en viennent, avec le temps, et la réussite sportive aidant, à cultiver un rapport distancié à leur territoire de vie originel. « Grâce à Rebonds !, on apprend à connaître d'autres gens, à se mélanger, on sort de la cité, on voyage aussi, on découvre autre chose, on évite de rencon-

trer les mauvaises personnes et de faire des conneries, raconte Dayal, 18 ans, « suivi » par l'association depuis le CM1. Alors, je me comporte pas au quartier comme au rugby. Sinon, ça mettrait un barrage. Bien sûr, y a toujours une petite adaptation. Mais, y a rien qu'est perdu ! »

S'appuyant sur l'école sans être un acteur scolaire, l'association Rebonds ! oriente des jeunes vers les clubs de rugby parmi lesquels elle ne compte pas. Jouant l'entre-deux, elle parvient à varier « les usages du temps et des espaces [qui] sont des éléments déterminants des processus d'incorporation » (Faure, Gosselin, 2008, p. 29-30). « Il faut bien travailler à l'école parce que si ça se passe mal, on va dire qu'on est punis : y a plus de Rebonds !, commente Dayal. Le rugby, c'est comme une monnaie d'échange contre de bons résultats à l'école. » C'est là toute la richesse ambivalente de la posture de l'association qui l'autorise à s'adosser à deux institutions légitimantes, jusqu'à s'en revendiquer au besoin, tout en gardant la marge de manœuvre relative à son extériorité. C'est dans ces « intervalles » que se joue la propension des jeunes « suivis » par l'association à user de la variété de leur répertoire de dispositions incorporées ainsi que des conditions et des modes d'actualisation, de réactualisation et d'inhibition de ces dernières en fonction des différents milieux que l'association leur permet de côtoyer. « Il faut s'adapter là où tu es, explique Anjem. Sinon t'es pas dans le truc ! Au quartier, on est comme on est. Au rugby, on est comme on est. À l'école, on est comme on est. Mais, en tout, on est pas le même ! »

BIBLIOGRAPHIE

- BASSON, J.-C. 2014. « L'édification des *Gafets*. Le rugby, l'école et le gouvernement de la jeunesse populaire », *Rapport pour le*

- compte du Conseil régional de Midi-Pyrénées*, laboratoire SOI, université Paul-Sabatier, Toulouse.
- BOURDIEU, P. 1979. *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, éditions de Minuit.
- DARMON, M. 2006. *La socialisation*, Paris, Armand Colin.
- DIARRA, S. ; SIRE, J. 2015. « Rebonds ! Le rugby, activité éducative », *Empan*, n° 99, p. 89-90.
- DURKHEIM, E. 2013. *Éducation et sociologie*, Paris, Puf.
- FAURE, S. ; GOSSELIN, A.-S. 2008. « Apprendre par corps : le concept à l'épreuve de l'enquête empirique. Exemple des jeunes danseurs des favelas », *Regards sociologiques*, n° 35, p. 27-36.
- LAHIRE, B. 2002. *Portraits sociologiques. Dispositions et variations individuelles*, Paris, Armand Colin.
- LAHIRE, B. 2012 *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires*, Paris, Le Seuil.
- PAUGAM, S. 2012. « Durkheim, sociologue et éducateur », préface à E. Durkheim, *L'éducation morale*, Paris, Puf, p. 1-24.
- POCIELLO, C. 1983. *Le rugby ou la guerre des styles*, Paris, Métailié.
- REBONDS. 2013. *Rapport d'activités 2013*, Toulouse.
- REBONDS. 2014. *Rebonds a 10 ans !*, Toulouse.
- SIRE, J. ; BOUCHE, S. ; DIARRA, S. 2010. « Rebonds ! Vers l'insertion », *Empan*, n° 79, p. 40-46.